



HAL
open science

Begriffsgeschichte

Jacques Guilhaumou

► **To cite this version:**

Jacques Guilhaumou. Begriffsgeschichte. Dictionnaire des idées, Encyclopaedia Universalis, pp.107-109, 2005. halshs-00138354

HAL Id: halshs-00138354

<https://shs.hal.science/halshs-00138354v1>

Submitted on 24 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GUILHAUMOU, Jacques (2005). « Entrée : Begriffsgeschichte ». In: *Dictionnaire des idées*. Paris: Encyclopaedia Universalis. P. 107-109

Begriffsgeschichte

La *Begriffsgeschichte* constitue l'un des courants les plus importants et les plus anciens de l'histoire des concepts. Soucieux d'analyser les usages des notions socio-politiques dans leur déroulement temporel, ce mouvement de pensée doit beaucoup à l'œuvre de l'historien Reinhart Koselleck, et à son initiative majeure en matière de concepts de base en histoire, concrétisée par la publication d'un *Dictionnaire des éléments historiques du langage politico-social (Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland, (1972-1997))* avec Ott Brunner et Werner Conze. Il s'inscrit plus largement dans l'effort des intellectuels allemands pour donner à l'Allemagne de l'après-guerre des bases démocratiques solides.

Supprimé : .

Cependant, centrée initialement sur l'histoire des concepts socio-politiques dans le monde allemand, la *Begriffsgeschichte* est en cours d'extension par ses contacts multipliés avec l'histoire anglophone et la mise en œuvre d'un nouveau projet de dictionnaire centré autour du vocabulaire socio-politique en usage dans la France des années 1680-1820, sous la responsabilité de Rolf Reichardt et Hans-Jürgen Lüsebrink.

Les publications de la *Begriffsgeschichte* privilégient la question du temps historique. Certes l'histoire est toujours concernée par le temps. Mais il convient de préciser le moment précis où le temps historique est explicité en tant que tel par des pratiques et des concepts nouveaux. Le concept d'histoire est l'un d'entre eux : il se mesure alors au contact du développement historique lui-même jusqu'à son « achèvement conceptuel » au 19^{ème} siècle. L'histoire ne se résume donc pas à un simple relevé des faits du passé : elle est à la fois une méthode d'enquête, un processus temporel, une pratique de mémoire, un genre littéraire et surtout la principale

catégorie fondatrice de notre vision de l'humanité agissante et souffrante.

Auteur d'une thèse très remarquée sur le mouvement des Lumières, sous le titre *Le règne de la critique*, Koselleck met ainsi l'accent sur la période 1750-1850, qualifiée de *Sattelzeit*, où se confirme la dynamique propre de l'expérience historique par la révocation de l'ordre divin au profit d'une vision autonome de l'ordre social, et de concert avec un avenir ouvert, donc à planifier. Les catégories historiques de *champ d'expérimentation* et *d'horizon d'attente* s'inscrivent ainsi dans une période où l'événement - tout particulièrement la Révolution française et sa lecture philosophique allemande - procède de notions temporalisées qui permettent non seulement une prise de conscience par les acteurs de vivre une époque de transition, mais aussi de mettre en place la connaissance de l'histoire elle-même. Un tel abord historique de la terminologie politique, avec l'absorption de la notion d'*Historie* par celle de *Geschichte*, mais aussi avec les notions de *Progrès*, de *Mouvement* et de *Révolution*, rend compte des expériences accumulées et de nouvelles attentes. Par ailleurs, des notions générales, autour des désignants de groupes et des concepts antonymes politiques tels que *parti(s)* et *ami(s)/ennemi(s)*, permettent une appréhension encore plus large du mouvement historique et rendent compte du fait que l'idéologisation devient un élément majeur de la conceptualisation socio-politique.

A partir d'un tel « seuil d'époque », nous pouvons alors appréhender le principal critère méthodologique de la *Begriffsgeschichte* : la connaissance historique ne peut se déployer pleinement sans un abord précis des conditions langagières d'apparition des concepts, tout en récusant une éventuelle confusion entre les faits et le discours. Ainsi se met en place le programme d'une *sémantique historique*, ou d'une *histoire sémantique* : le mouvement propre du concept historique résulte d'une collection

d'expériences mises en perspective dans des pratiques. Nous pouvons alors mieux comprendre ce qui fait la différence avec l'autre grand courant de l'histoire des concepts, *l'histoire du discours* telle qu'elle est pratiquée dans le monde anglo-saxon autour de John Pocock et Quentin Skinner : « C'est la dimension cognitive des travaux de Koselleck qui s'intéresse surtout aux conditions langagières, jugées incontournables, de formation de la réalité historique ; alors que les Anglo-saxons privilégient de leur côté la dimension de la performativité du langage, du dire comme acte », précise François Dosse dans le parcours qu'il nous propose des nouveaux espaces parcourus par l'histoire des concepts.

Cependant les débats suscités par la *Begriffsgeschichte* ont montré qu'il ne suffisait pas d'identifier les « concepts de base » à partir d'une périodisation appropriée, mais qu'il convenait aussi de revenir aux contextes dans lesquels les acteurs usent des mots selon des enjeux institutionnels précis. L'accent porte alors, dans une perspective pragmatique, sur les actes de communication qui donnent toute son ampleur au trajet du mot au concept. Au titre d'une histoire sociale, il convient de considérer le contexte concret où des mots sont mis en usage et deviennent dans le même temps des outils conceptuels de première importance. Il en ressort une analyse mieux équilibrée entre les monographies autour d'une notion ou d'un événement et le système contraint des entrées notionnelles d'un Dictionnaire.

Nous pouvons alors marquer le caractère opératoire de cette complémentarité en comparant l'entrée *Bastille* rédigée par Reichardt dans le volume 9 du Dictionnaire sur les concepts socio-politiques dans la France du 18^{ème} siècle et le livre consacré par Lüsebrink et Reichardt à la prise de la Bastille comme « événement total ». Nous voyons ainsi se mettre en place une tradition sémantique de récits commémoratifs à partir des besoins et des enjeux sociaux présents dans l'événement « Prise de la

Bastille », au titre d'une légitimation idéologique attestée dès la constitution du groupe des « Vainqueurs de la Bastille ». Le propre de cette démarche élargie de la *Begriffsgeschichte* est la valorisation pragmatique d'une grande diversité de documents, y compris les images, ce qui permet de caractériser des configurations narratives précises à l'intérieur de vastes unités textuelles.

La réflexion avancée sur la *Begriffsgeschichte* comme méthode aboutit ainsi à penser la complémentarité entre l'histoire des concepts et l'histoire du discours, dans la mesure où un discours nécessite des concepts pour pouvoir exprimer ce dont il parle selon un ordre donné. Ainsi une analyse des concepts impose non seulement la maîtrise du contexte langagier, c'est-à-dire du monde des usages dans lequel le concept se forge souvent de façon très artificielle, mais aussi elle renvoie également à un contexte concret, par le fait d'« une connexité empirique entre l'action et le discours, entre le faire et le dire » (Koselleck)

Jacques Guilhaumou

Bibliographie

DOSSE François, *La marche des idées. Histoire des intellectuels - Histoire intellectuelle*, Paris, La Découverte, 2003.

KOSELLECK R., *Le règne de la critique*, Paris, Editions de Minuit, 1979 [édition originale, 1959] : *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 1990 [édition originale, 1979] ; *L'expérience de l'histoire*, Paris, EHESS, 1997 ; *Zeitschichten. Studien zur Historik*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2000; *The Practice of Conceptual History. Timing History, Spacing Concepts*, Stanford, Stanford University Press, 2002.

LÜSEBRINK H.-J. and REICHARDT R., *The Bastille: A History of a Symbol of Despotism and Freedom*. Durham, Duke University Press, 1997 [édition originale, 1990]